

“ mettent de vivre désormais en sujets fidèles et loyaux ; aussitôt après qu'ils auront pris cet engagement, je leur pardonne ; en gage de la sincérité de leur réconciliation, je les invite à ma table, et tous ceux qui partageront avec moi le pain et le vin, seront assurés de mes faveurs et de mon éternelle amitié ! ” Voici les paroles et les promesses du Roi, mon Maître et le vôtre. ”

Quand le messenger eut fini de parler, les malheureux se regardaient. Ils n'en pouvaient croire leurs oreilles ? Rêvaient-ils ? Était-ce la faim d'un horrible cauchemar ? Était-ce possible qu'un tel excès d'honneur leur fut offert à eux, les parias, les méprisés, les condamnés ? Eux à la table du Roi., eux devenus ses amis ? et cela après un aveu, une larme de repentir, était-ce possible ?

Au lieu de la dégradation, de la mort infamante, c'était l'honneur qu'on leur rendait, c'était la vie dans un rayonnement de gloire auquel ils n'avaient jamais songé ?

Des cris d'allégresse retentissent enfin de toutes parts, des larmes coulent de tous les yeux, de paroles de reconnaissance et d'amour tombent de toutes les lèvres s'adressant au Roi et à son ministre. On s'enquiert des moyens d'accomplir au plus tôt les désirs du Souverain et sa bonté éveille dans les cœurs les plus durs, le regret de l'avoir offensé et le désir de réparer leurs crimes. Et quand le messenger reprend : “ Vous acceptez tous les conditions posées ? ” une acclamation unanime lui répond : “ A moins d'être fou, qui voudrait refuser ? ”

On s'organise, la petite barques'emplit de passagers, on construit des radeaux, on part malgré les vents contraires, tant est grande la hâte de jouir des bienfaits de celui qui pardonne si généreusement.

Le soir venu, tous arrivent au rivage où la miséricorde les attend... Ils sont vraiment passés de la mort à la vie.. La pitié la plus délicate les accueille, après qu'ils ont fait l'aveu de leurs crimes, ils sont revêtus de vêtements magnifiques, et, le jour suivant, assis à la table du Monarque, ils goûtent le bonheur le plus pur dans la possession de biens que rien ne pourra leur ravir...

Le brave homme auquel je racontais cette histoire m'écoutait